

# L'Histoire de la famille dans l'historiographie roumaine

– quelques aspects concernant la présence de celle-ci  
dans le milieu scientifique international

---

DANIELA MÂRZA

**D**OMAINES DE grande importance pour la compréhension de la vie sociale en toute époque et en toute aire géographique, l'histoire de la famille bénéficie d'une quantité impressionnante de matériaux au niveau international, résultant des recherches entreprises par des centaines d'institutions de spécialité. Il suffit de passer en revue les bases de données internationales pour se rendre compte des divers aspects liés à l'évolution de la vie de famille : l'évolution de la structure de la famille, le rôle de ses membres, la fonction sociale, la vie quotidienne, les modalités de transmission du patrimoine matériel et spirituel etc. S'y ajoutent les approches méthodologiques, qui tracent les lignes directrices nécessaires à l'étude de cette aire de recherche. Ce qu'on peut remarquer dès le début, c'est que l'histoire de la famille élargit progressivement sa perspective, depuis la famille comme unité statique à un moment donné, à un processus qui couvre toute la vie de ses membres. Les recherches se sont elles aussi développées, depuis les simples structures ménagères aux relations de la famille avec des groupes plus larges de la société ou avec d'autres domaines de la vie sociale, tels que la religion, le travail, l'éducation, les établissements de santé ou correctionnels, l'industrialisation et l'urbanisation.<sup>1</sup>

Les sources qui ont aidé à la reconstitution de l'histoire de la famille sont des plus variées : testaments, inventaires ménagers, recensements, statistiques de la population, plans des maisons, design de mobilier, photos de familles, listes de dépenses, sondages d'opinion, créations folkloriques tels que les chants, les contes, les jeux. La valorisation de ces sources suppose souvent le recours à des sciences comme la sociologie, la psychologie, l'histoire de l'art etc., ainsi que l'élaboration de méthodologies et de théories adéquates, destinées à crayonner un monde complexe et coloré, que les contemporains se doivent de connaître pour mieux comprendre aussi bien le passé que le présent.<sup>2</sup>

L'histoire de la famille a suscité également l'intérêt des historiens roumains, qui ont mis l'accent sur les monographies de famille, les études généalogiques ou celles liées à la législation de la famille. Après 1990, ce domaine a connu un développement plus ample, bénéficiant aussi de la contribution des sciences sociales (par des auteurs comme Paul Cernovodeanu, Ștefan Gorovei, P. H. Stahl etc.). À partir des années 1970, et surtout au cours de la dernière décen-

nie, l'intérêt pour la démographie historique se fait de plus en plus sentir, à la fois sous aspect quantitatif et qualitatif.<sup>3</sup> Des nomes comme Violeta Barbu, Constanța Vintilă-Ghițulescu, Sorina Bolovan, Corneliu Pădureanu, Ioan Bolovan représentent autant de jalons dans l'histoire de la famille roumaine, sous ses différents aspects. L'étude ci-présente se propose d'analyser la manière dont l'historiographie roumaine réussit peu à peu à pénétrer dans le circuit scientifique international. Étant donné que la langue roumaine est généralement inaccessible aux chercheurs étrangers, leur contact avec la recherche historique roumaine se réalise à travers les articles écrits dans des langues de circulation internationale ; en d'autres mots, du point de vue du milieu scientifique international, l'historiographie roumaine « est » seulement celle à laquelle les chercheurs ont accès. Pour surprendre les caractéristiques de l'historiographie roumaine sur la famille qui a pénétré dans l'espace étranger, nous avons eu recours à quelques bases de données des plus importantes du champ des sciences sociales et humaines.

Constanța Vintilă-Ghițulescu est un des spécialistes roumains du domaine, dont les études sont surtout centrées sur l'histoire de la famille d'outre-monts à l'époque moderne. Elle présente, entre autre, la manière de valorisation des sources, tels que les documents à caractère juridique, principalement ceux liés aux procès de divorce, conservés dans les archives métropolitaines.<sup>4</sup> L'on voit ainsi que l'Église orthodoxe, malgré ses conceptions concernant l'inviolabilité du mariage, permettait assez facilement la séparation (au XVIII<sup>e</sup> siècle, qui est la période cible de l'auteur, l'institution qui réglementait le mariage était l'Église). Ces documents, qui surprennent la famille dans des moments de conflit et de dissolution, offrent des informations significatives sur la dynamique des relations du couple, les rôles distincts des membres de la famille, la position des enfants, ainsi que des données concernant la vie de tous les jours, les métiers, les revenus. Étant donné que ces documents nous offrent la possibilité de regarder à l'intérieur de la vie de la famille, ils constituent des sources de première importance pour ce domaine de recherche.

D'autres études appartenant au même auteur sont consacrées aux pratiques religieuses dans l'espace roumain au fil du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur la base d'un corpus de documents inédits qu'il introduit ainsi dans le circuit scientifique<sup>5</sup> ; elles dévoilent l'interaction de la famille avec d'autres facteurs importants dans la société, l'Église en particulier, montrant que la manière dont les femmes et les hommes se rapportent à la vie religieuse a un grand impact sur la vie de famille, notamment sous l'aspect du développement de relations de solidarité avec les autres membres de la communauté.

Le nom de Georgeta Fodor apparaît dans les bases internationales de données au sujet du rôle et de la position de la femme dans les relations familiales et sociales à l'époque moderne. La principale source dont elle se sert dans ses études est la presse, surtout celle de Transylvanie, largement employée par l'élite roumaine à l'appui de ses efforts de définir le rôle de la femme et de la famille dans la société roumaine du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup>

L'auteur met en évidence l'importance de la presse en tant que source pour le thème abordé, presse qui a reflété fidèlement les débats et les discussions ayant animé l'élite roumaine du temps. Y sont analysés des périodiques comme *Gazeta Transilvaniei*, *Familia*, *Amicul Familiei*, qui avaient cherché à présenter et expliquer les conceptions de l'intelligentsia sur l'importance et les fonctions de la famille dans la structure sociale, en mettant l'accent sur la position de la femme. Ces débats survenaient dans un contexte où la nécessité de l'éducation des femmes de manière à leur permettre de dépasser leur rôle traditionnel de mère et femme de ménage devenait de plus en plus visible. Le rôle de la

femme au sein de la famille acquérait petit à petit une nouvelle image, en relation avec son devoir non seulement de soigner ses enfants mais aussi de leur assurer une bonne éducation et de soutenir son conjoint dans ses activités. La presse surprend le tournant survenu dans les conceptions liées au rôle de la famille, en accord avec la modernisation générale enregistrée à tous les niveaux de la société. Par des études de ce genre, l'auteur se joigne aux recherches européennes, et non seulement, qui sont consacrées aux mentalités et aux perceptions centrées sur la famille.

Georgeta Fodor étend ses recherches concernant la position de la femme à d'autres époques et d'autres domaines.<sup>7</sup> Elle analyse le processus par lequel, au fil du XX<sup>e</sup> siècle, les femmes deviennent de plus en plus acteurs sur la scène économique, sous l'impact de la Révolution industrielle et de la Première Guerre mondiale. Ces deux phénomènes d'ampleur ont offert aux femmes un contexte propice pour pouvoir se manifester au-delà du cercle de la famille. L'évolution de ce processus est analysée de manière comparative en Europe et en Roumanie, en mettant en évidence les changements de perception et de mentalité survenus tant parmi les femmes qu'au niveau de toute la société : on commence progressivement à accepter que les femmes, outre leur rôle traditionnel, ont un potentiel important censé pouvoir être valorisé au profit de la société.

Une présence historiographique roumaine des plus importantes dans les bases de données internationales est représentée par l'activité du Centre d'Études de la Population auprès de l'Université « Babes-Bolyai » de Cluj. Le *Romanian Journal of Population Studies* publié par cette institution met à la disposition des chercheurs étrangers des études sur différents aspects de l'histoire de la famille dans l'espace roumain. Un premier exemple en ce sens est l'article de Adrian Silvan Ionescu<sup>8</sup>, qui analyse l'évolution de la famille dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tenue pour une période de grandes mutations sur le plan social. Une modification de perception est à constater, surtout au niveau des élites, en ce qui concerne les rôles traditionnels des membres de la famille. L'importance des sentiments dans le choix des partenaires commence de plus en plus à être acceptée, au détriment des choix faits par les parents au nom des jeunes. C'est un fait qui conduit à la croissance du nombre de divorces, y compris pour des motifs jugés inadmissibles jusqu'à ce moment-là (tel que « le refroidissement » des sentiments entre les deux conjoints).

L'évolution des conceptions liées à la famille à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle constitue aussi un thème favori de Constanța Ghițulescu<sup>9</sup>, qui surprend surtout les relations entre l'État, l'Église et la famille. La modernisation qui se fait sentir dans la société roumaine mettait de plus en plus en discussion la suprématie de l'Église sur les normes qui réglaient la vie de famille, dans le contexte d'une tendance toujours plus prononcée de sécularisation. L'étude signée Marius Eppel și Gabriel Gârdan<sup>10</sup> fait une analyse des aspects législatifs ecclésiastiques concernant la famille à l'époque moderne, cette fois-ci en Transylvanie. La famille est considérée comme la première cellule du corps ecclésiastique, en fait une image réduite de l'Église, dont le principal rôle était de contribuer à la consolidation de la foi chrétienne, de la perpétuer sous une forme non altérée, à travers une éducation adéquate donnée aux enfants.

Valeria Soroștineanu, à son tour, écrit sur la manière dont l'État et l'Église conçoivent la famille en Transylvanie à la même époque (fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle).<sup>11</sup> Ainsi, à partir du fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les autorités civiles tiennent à marquer leur suprématie dans ce domaine par une série de lois qui imposaient le caractère obligatoire du mariage civil, qu'il

soit ou non suivi d'un mariage religieux. Ces mesures s'inscrivaient dans un processus accentué de sécularisation, qui allait progressivement pousser la fonction de l'Église vers la vie privée des individus, la dépouillant de son rôle d'acteur social de première importance ; cette situation concernait aussi bien l'Église orthodoxe que toutes les confessions de Hongrie.

C'est toujours la législation transylvaine sur la famille, cette fois-ci laïque, qui constitue le sujet d'un autre article, visant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>12</sup> Se servant de sources comme des articles de loi, ordonnances, directives, l'auteur passe en revue, d'un point de vue comparatif, le statut du mariage civil et des mariages mixtes, la religion des enfants issus de ces mariages, la transmission du patrimoine, la position de la femme etc.

Une étude signée Andra Carola Pinca surprend la condition de la femme mariée, telle qu'elle se reflète dans la législation laïque de Transylvanie, pendant la même période.<sup>13</sup> Le statut de la femme est présenté par comparaison avec celui du Vieux Royaume, ce qui révèle une différence essentielle entre les deux : en Transylvanie, l'épouse était, du point de vue législatif, égale en droit avec son conjoint; bien que le mari fût considéré comme la tête de la famille, la femme n'était pas obligée à respecter les décisions de celui-ci, au cas où elle les ressentirait comme un abus de pouvoir. L'article analyse la manière dont le statut marital détermine la position sociale de la femme et non pas seulement celle qu'elle détient au sein de la famille.

Corneliu Pădurean<sup>14</sup> fait un pas en avant du point de vue chronologique avec son étude centrée sur la famille sous le régime communiste, telle qu'elle apparaît dans le discours officiel. La famille était considérée comme « la cellule de base de la société », avec un rôle primordial dans la transmission des valeurs socialistes, par l'éducation donnée aux enfants. Les directives concernant la famille émanaient directement du Parti Communiste Roumain, avec le but déclaré d'exercer un contrôle absolu sur un autre aspect de la vie privée des gens. Comme tout le monde le sait, les autorités communistes sont brutalement intervenues dans la vie de la famille, par les mesures d'interdiction des avortements ou de quasi interdiction du divorce. D'autres aspects abordés par cette catégorie d'études concernent le fonctionnement et l'organisation de la famille. Tel est, par exemple, l'article de Barbu Ștefănescu sur la cohabitation des descendants d'une famille après le mariage.<sup>15</sup> L'auteur analyse la structure des ménages dans le milieu rural, en fonction des revenus, des coutumes, du nombre et du sexe des descendants, de l'évolution de la propriété foncière.

L'étude de Carmen Albert s'arrête à la famille de Banat aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.<sup>16</sup> Elle valorise les recherches entreprises par l'Institut Social « Banat-Crișana » dans l'entre-deux-guerres sur les pratiques reproductives des familles traditionnelles, la baisse du nombre d'enfants, la mortalité infantile, la manière de transmission de la propriété.

Le déclin de la fertilité à l'époque moderne fait l'objet d'une étude signée Ajus Ferenc<sup>17</sup>, dans laquelle l'auteur explique ce phénomène par des facteurs économiques ainsi que par des modifications survenues au niveau du mental collectif : la diminution de l'influence du facteur religieux, le rôle plus complexe acquis par la famille, qui ne se réduit plus strictement à la reproduction. En Transylvanie en particulier, étant donné, entre autres, la diversité ethnique et confessionnelle, les différences entre les régions en ce qui concerne la fertilité étaient substantielles.<sup>18</sup> Le niveau économique des communautés était inégal, de même que les conceptions liées à la reproduction, au rôle des descendants, à la transmission de la propriété. Dans certaines zones, par exemple, le nombre de descendants était limité pour des raisons économiques.

Les modifications survenues dans les conceptions de la famille à l'époque moderne sont mises en évidence par Alin Ciupală<sup>19</sup>, qui les met en rapport avec l'évolution de la société dans son ensemble, y compris avec les mutations produites au niveau idéologique et politique. L'auteur souligne que les tentatives de l'État moderne d'uniformiser la vie sociale du point de vue législatif et institutionnel, de réglementer même des aspects tenant à la vie privée des individus ont eu des effets sur la vie de famille. Dans ce contexte, les structures de la vie familiale ont évolué progressivement, à des vitesses différentes. La position de la femme a connu l'évolution la plus lente, ce qui ne doit pas surprendre, vu son rôle traditionnel limité à l'espace de la famille, en tant que mère et épouse, sans nulle possibilité de se manifester dans la vie publique. La modernisation de la société a apporté des changements dans ce domaine aussi, par l'élargissement de l'accès à l'éducation et par l'option d'un nombre élevé de femmes de s'impliquer dans des professions moins liées à leur statut traditionnel.

Les changements intervenus dans le statut de la femme sont visibles également en Transylvanie à l'époque moderne. Katalin Nagy<sup>20</sup> les découvre dans les sources littéraires et narratives, aussi bien dans les villes qu'à la campagne. Son étude porte sur la dissolution progressive des structures patriarcales et la désintégration des modèles traditionnels centrés sur la figure de l'homme, qui cèdent la place à de nouveaux comportements, rôles et attitudes, dans lesquels la femme devient de plus en plus visible.

Ces changements sont plus complexes au niveau de l'élite rurale, comme le démontre l'étude de Danielei Deteşan.<sup>21</sup> Dans ce cas, la propriété foncière, la dot, la transmission du patrimoine aux descendants constituaient des aspects de première importance, qu'on ne pouvait pas négliger. De véritables stratégies étaient déployées afin de perpétuer les structures déjà existantes, en dépit des modifications progressives générées par la modernisation de la société (l'éducation des femmes, la sécularisation etc.). L'Église en tant qu'institution représentait l'un des principaux piliers des structures familiales traditionnelles.<sup>22</sup> Elle était directement intéressée par le sort de la famille, car celle-ci était considérée comme le milieu qui assurait par excellence l'éducation religieuse, qui était prête à se conformer aux normes et aux canons, afin de ne pas périliter sa stabilité. L'Église désapprouvait tous les changements qui menaçaient la stabilité de la famille, tous les changements de rôles qui auraient pu modifier l'équilibre préétabli depuis des siècles. L'affirmation de l'autorité de l'Église sur la famille a atteint des niveaux critiques en Transylvanie surtout à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de la législation civile promue par l'État hongrois. Pour l'Église, ces lois constituaient de bonnes occasions de rompre et éloigner la famille des valeurs religieuses traditionnelles, une porte ouverte à l'immoralité et à la superficialité.

Un moment important dans la vie d'une famille qui, par les sources qu'elle produit, nous permet de connaître en profondeur la vie de famille est sa dissolution par le divorce.<sup>23</sup> C'est une des rares occasions où l'opinion publique peut avoir accès à des aspects qui tiennent strictement à la vie privée et qui autrement restent cachés entre les murs de la maison, inaccessibles à la recherche historique. Les circonstances du divorce, tels qu'ils apparaissent dans les documents, dévoilent tant le mécanisme du fonctionnement normal d'une famille que ses points vulnérables. Une partie des causes de l'instabilité et de la dissolution était inévitablement liée aux transformations survenues au niveau social.

Les changements engendrés par la modernisation mettaient en doute les structures traditionnelles, menaçant un monde dans lequel chaque membre de la famille avait un

rôle bien déterminé<sup>24</sup>, où le mécanisme de l'autorité était bien compris et accepté. Ces relations étaient réglementées aussi bien entre les membres de la famille qu'entre ceux-ci et le reste de la société. Les pôles de l'autorité étaient représentés par les hommes, même dans le cas de la constitution d'une nouvelle famille (la mariée passait sous l'autorité de l'époux, qui remplaçait ainsi l'autorité du père). L'homme était le représentant de sa famille devant la communauté, dans les relations avec l'Église et les autorités civiles. L'autorité de la femme se manifestait seulement à l'intérieur de la famille, pouvant être limitée par la présence de figures féminines plus fortes (sa belle-mère en particulier). Le couple marié représentait plutôt une alliance contractuelle (destinée à subvenir aux besoins de la famille, travailler la terre, élever les enfants etc.) et moins une union fondée sur l'amour et le soutien affectif. Les changements les plus visibles dans la vie familiale se sont produits à l'époque moderne sous l'impact dévastateur de la Première Guerre mondiale.<sup>25</sup> Suite au départ massif des hommes à la guerre, qui les a tenus pendant plusieurs années loin de leurs maisons (dans le cas heureux où ils sont revenus du front), les relations de ceux qui sont restés ont subi des transformations profondes. Les femmes acquièrent un rôle plus important, étant obligées d'assumer les tâches qui jusqu'à ce moment-là revenaient aux hommes. Au-delà des difficultés inhérentes à cette situation, le statut de la femme a connu un changement substantiel aussi bien au niveau pratique que symbolique, ce qui allait souvent modifier la relation de l'épouse avec les autres membres de la famille et principalement avec les parents de son époux (sous l'autorité desquels elle avait été placée, du moins symboliquement).

Un autre agent du changement a été représenté par les conceptions, les mentalités et les attitudes avec lesquelles les hommes sont revenus du front. Ces nouveautés ont créé le contexte pour une plus grande probabilité de dissolution de la famille, les divorces sont devenus plus fréquents et les relations au sein de la famille se sont réarrangées sur de nouveaux fondements. Un aspect dont il faut tenir compte au moment où l'on discute de l'histoire de la famille est la position de l'enfant. Parmi les quelques études sur ce thème présentes dans les bases de données internationales, celle de Luminița Dumănescu<sup>26</sup> est consacrée à la manière dont les Roumains transylvains entendaient élever leurs enfants à l'époque moderne. Se servant de différentes sources, tels que des articles de presse, livres à ce sujet à l'usage du grand public, mémoires, l'auteur parle des soins portés à l'enfant, alimentation, vêtements, hygiène. Ce sont pour la plupart des informations inédites, car, d'une part, notre historiographie contient peu d'études à ce sujet et, d'autre part, un nombre restreint d'entre elles est accessible aux lecteurs étrangers.

Harieta Mareci Sabol<sup>27</sup> valorise dans son étude les photographies et les cartes postales comme source pour une histoire de l'enfance. Elles nous permettent de découvrir quelques aspects de la vie quotidienne, tels que des vêtements, pièces de mobilier, objets à usage quotidien, certaines attitudes, l'atmosphère caractéristique de l'époque.

En guise de conclusions, l'intérêt pour l'histoire de la famille est visible dans l'historiographie roumaine, notamment après décembre 1989 (paradoxalement pour un sujet aussi important, celui-ci n'est pas à retrouver comme sujet séparé dans les bibliographies roumaines de référence, les ouvrages d'histoire de la famille étant généralement inclus dans les sections de généalogie, anthropologie historique, démographie, statistique, sigillographie, histoire des mentalités etc.). Un problème qui reste d'actualité est sa présence très faible au niveau de la recherche scientifique internationale, en tant que nombre d'ouvrages accessibles aux chercheurs étrangers. Du point de vue de la qualité, les sources exis-

tantes n'indiquent pas de différences flagrantes entre les études des chercheurs roumains et occidentaux. Cependant sous aspect quantitatif, l'image de l'histoire de la famille roumaine, telle qu'elle est mise à la disposition des chercheurs étrangers, est inconsistante, tronquée, n'offrant une image d'ensemble ni d'une époque (par exemple, la famille de l'espace roumain à l'époque moderne) ni d'un certain aspect (tel que la conclusion ou la dissolution du mariage, l'éducation des enfants dans cet espace). C'est une situation qu'on doit petit à petit corriger, si l'on veut que la recherche roumaine participe réellement, avec les valeurs qu'elle produit, à la recherche internationale.

□

## Notes

1. Tamara K. Hareven, *The History of the Family and the Complexity of Social Change*, *The American Historical Review*, Vol. 96, No. 1 (Feb., 1991), p. 95-124.
2. Mary P. Ryan, *The Explosion of Family History*, *Reviews in American History*, Vol. 10, No. 4, *The Promise of American History: Progress and Prospects* (Dec., 1982), p. 181-195.
3. Violeta Barbu, *De bono coniugali. O istorie a familiei în Țara Românească în secolul al VII-lea*, Ed. Meridiane, București, 2003, p. 16.
4. Constanța Vintilă-Ghițulescu, *Judicial archives and the history of the Romanian family: domestic conflict and the Orthodox Church in the eighteenth century*, in *The History of the Family*, Volume 18, Issue 3, 2013 pages 261-277.
5. Constanța Ghițulescu, *Women in Church, Men at the Public House?: religious experience in Romanian society, 1700–1830*, in *The History of the Family*, Volume 17, Issue 2, 2012, pages 220-235.
6. Georgeta Fodor, *La stampa romena di Transilvania: Il suo ruolo nell'elaborazione dell'immagine della donna, della coppia e dei rapporti familiari*, in *Transilvanian Review*, vol. XXII, Supplement 2/2013, p. 26-41.
7. Fodor, Georgeta, «Romanian women in the new economic context of the Twentieth Century», *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*, Volume 17, Issue 1, 2013, Pages 79-93.
8. Ionescu, Adrian Silvan, «The Romanian Family during Transition Times, 1800-1859», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 59-62.
9. Ghițulescu, Constanța, «Church and domestic order in Romanian Society (1750-1834)», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 437-448.
10. Eppel, Marius, Gărdan, Viorel Gabriel, «The Family. Some Theological and Orthodox Matrimonial Law Aspects», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 449-462.
11. Soroștineanu, Valeria, «Marriage and Family at the Beginning of the 20th Century Orthodox Landmarks», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 475-488.
12. Deteșan, Daniela, Holom, Crinela Elena, Covaci, Diana Maria, «Laic Laws Governing the Romanian Families in Transylvania in the Second Half of the 19th Century», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 587-601.
13. Pinca, Andra Carola, «Aspects regarding the Married Woman's Condition reflected in the Laic Legislation of Transylvania in the Second Half of the 19th Century», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p.507-520.
14. Padurean, Corneliu, «Family in Romania during the Communist Regime», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 521-542.
15. Ștefănescu, Barbu, «Cohabitation "In Bread" in Bihor at the Beginning of the 18th Century», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 109-126.
16. Albert, Carmen, «Family models in Banat (19th - 20th Century)», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 211-228.

17. Ajus, Ferenc, «Fertility, Modernization, Religion and Land Availability in Transylvania, 1900-1910», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 315-3.
18. Ferenc Ajus, «What caused fertility variations by settlement in Transylvania at the time of industrialization?», *The History of the Family*, Volume 15, Issue 4, Pages 453-466.
19. Ciupală, Alin, «Women: Wife and Mother, Fighting with Familial and Public Demands in Modern Romania», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 593-608.
20. Nagy, Imola Katalin, «19th Century Family Life and Women's Roles in Transylvanian Literature(s)», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 723-742.
21. Daniela Deteșan, «Matrimonial behaviours of the Transylvanian Romanian rural elite (Second half of the 19th century)», *Transylvanian Review*, Volume 21, SUPPL. 4, 2012, Pages 327-338.
22. Turcu, Lucian, «Marriage and Family in the Greek-Catholic Church of Transylvania in the 19th Century. Historical-Theological Considerations», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 489-504.
23. Voir Crăciun, Bogdan Iancu, «The Three Paradoxes of the Family History or Divorce, Lutheran style», in *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 641-656.
24. Brie, Mircea, «Male and Female Authority in Traditional Rural Society», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 657-670.
25. Bolovan, Ioan, Bolovan, Sorina, «The Impact of World War I on the Family in Transylvania», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 611-628.
26. Dumănescu, Luminița, «Child Raising Practices in Transylvania in the Second Half of the 19th Century», *Romanian Journal of Population Studies*, Supplement/2009, p. 689-706.
27. Harieta Mareci Sabol, «Depicting Childhood. The Innocence of the Age as captured in Photographs and Postcards from Bukovina (1880-1920) », *Codrul Cosminului*, XVII, 2011, Nr. 2, p. 65-74.

### **Abstract**

The history of the family in Romanian historiography - some aspects concerning its presence in the international scientific community

The interest in family history is visible in the Romanian historiography, especially after December 1989 (although, paradoxically for a subject of such importance, it is not listed as a separate subject in Romanian bibliographies reference to family history, the works of family history being included, in each case, in the sections genealogy, historical anthropology, demography, statistics, sigillography, history of mentalities, etc.). A problem that remains relevant is its very low level of presence in the international scientific research, as a number of articles available to foreign researchers. From the point of view of quality, existing sources indicate no obvious differences between the studies of the Romanian family and Western scholars. However in quantitative aspect, the image of the history of the Romanian family, as made available to foreign researchers, is inconsistent, truncated, not providing an overall picture. This is a situation that must be gradually corrected if we want that Romanian research actually participates with the values it produces, to international research.

### **Keywords**

romanian historiography, family history, international research, romanian history journals.